



Ils lancent Financia, le HEC de la finance !

Cette nouvelle business school lancée à Paris-La-Défense par des professionnels de la finance rompt avec les approches habituelles des formations financières, en adoptant une démarche orientée vers l'employabilité des diplômés.

Comment est né le projet Financia ?
 Alonzo Lopez de Castro : En tant que professionnels de la finance, nous avons constaté que les jeunes stagiaires et les jeunes diplômés avaient une très bonne formation théorique, mais manquaient de pratique. De là est née l'idée d'associer de très grands professeurs des universités et des grandes écoles à des professionnels disposant d'une réelle expertise et d'un excellent carnet d'adresses pour préparer véritablement les étudiants à l'emploi dans le secteur, à l'image de ce qui existe pour l'informa-

tion, notamment. Les grandes maisons prestigieuses ont une vision un peu figée. Faire entrer l'entreprise dans l'école est encore un peu tabou.

«NOTRE OBJECTIF EST DE FORMER LES GÉNÉRALISTES-SPÉCIALISABLES ADAPTABLES À DES CONTEXTES DIFFÉRENTS, DONT LES ENTREPRISES ONT BESOIN».

Pour un étudiant, pourquoi choisir une formation spécifiquement financière plutôt qu'une spécialisation après une formation classique en management ?

ALdeC : Les écoles de commerce proposent une approche couvrant l'en-

semble des thématiques (RH, marketing, management...) de manière généraliste, la spécialisation n'intervenant qu'en fin de cursus. La finance est un domaine transversal très large et cinq années permettent à un étudiant qui suit tout le programme de Financia d'en découvrir tous les aspects. Par exemple, nous abordons spécifiquement des sujets comme le management bancaire ou le marketing financier. De même, dès la première année, les étudiants effectuent des stages dans des entreprises du secteur.

Quel est le rôle du conseil scientifique de Financia et comment ont été choisis les membres ?

ALdeC : Ce conseil est l'ADN de Financia. Il est constitué à parité de représentants du monde académique et de professionnels expérimentés. Nous avons choisi les grands professeurs de référence qui font rêver, dans les meilleures universités (Assas, La Sorbonne...) et les grandes écoles, et nous les avons associés à des financiers en exercice. Le conseil est impliqué à toutes les étapes du parcours des étudiants, du recrutement aux jurys d'examen. Et ce sont ses membres qui ont construit tous les programmes, avec une totale liberté et la volonté d'apporter quelque chose de réellement novateur.

Les entreprises du secteur financier ne sont-elles pas davantage à la recherche de spécialistes, notamment mathématiciens, plutôt que de généralistes ?

ALdeC : Il y a clairement une évolution des attentes des entreprises du secteur. Après avoir été longtemps à la recherche de la plus-value pure, après la crise et les dérives, notamment



À l'assaut de Dauphine ou de l'ISG

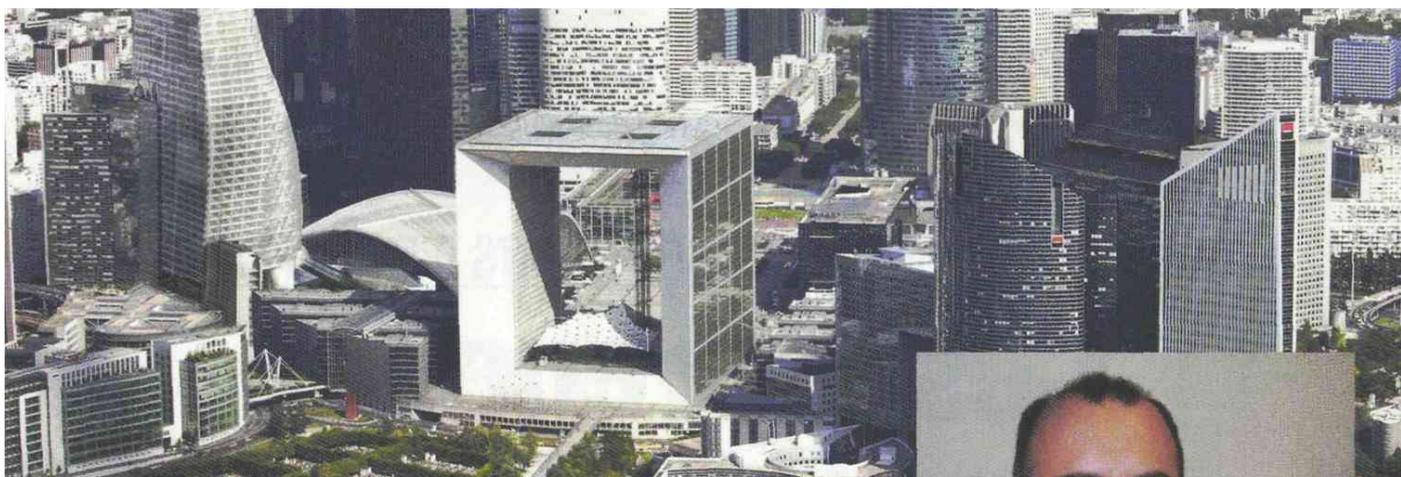
À son ouverture en octobre 2014, Financia proposera une offre complète de formations de niveau bac+3 à bac+5, accessibles à des étudiants titulaires du baccalauréat, d'un diplôme universitaire ou de grande écoles.

Après bac : Bachelor
 Durée : 3 ans
 1.500 heures de cours.
 3 stages
 7.800 €/an
 Accès possible en 3^{ème}

année pour les titulaires d'un bac+2.

Après bac+3 : MBA 1
 Durée : 1 an
 450 heures de cours d'octobre à mars.
 Stage de 6 mois.
 8.400 €
 Deux spécialisations :
 - expertise juridique et financière ;
 - expertise analyse des marchés et gestion des risques financiers.

Après bac+4/5 : MBA 2
 Durée : 1 an
 100 heures à temps plein puis 280 heures à temps partagé : vendredi et samedi tous les 15 jours pendant 10 mois.
 Emploi ou stage aux 35 heures pendant 1 an.
 9.800 €
 Quatre spécialisations :
 - gestion de patrimoine ;
 - finance de marché ;
 - finance d'entreprise, F&A et banque d'affaires ;
 - banque, finance, assurance.



l'affaire Kerviel, elles exigent désormais des professionnels capables d'analyser les risques et d'être en conformité avec un cadre juridique contraignant et en évolution constante. Pour être un bon trader aujourd'hui, il faut maîtriser les mathématiques, mais avoir aussi de sérieuses connaissances en droit et en déontologie. Notre objectif est de former les généralistes-spécialisables adaptables à des contextes différents, dont les entreprises ont besoin. La polyvalence est appréciée, seule possibilité pour s'adapter à la volatilité du marché.

Le secteur est-il toujours attractif pour les jeunes ?

ALdeC : L'une des grandes forces de la finance est sa capacité à se régénérer, à créer et inventer sans cesse de nouveaux concepts et métiers. Le secteur est en constante évolution, avec des recrutements dans de nombreuses fonctions (trading, brokerage, selling, gestion de portefeuille, gestion de fortune, risk management, analyse financière, fusion-acquisition...).

Créer aujourd'hui une grande école n'est-il pas un pari risqué ?

ALdeC : Être entrepreneur aujourd'hui est un pari ambitieux, quel que soit le secteur. Pour Financia, nous avons identifié un besoin et nous y répondons par une offre bien faite, tant pour les entreprises que pour les étudiants. Nous avons un avantage, c'est de ne pas avoir à gérer un passé historique.

Comment avez-vous financé le projet ?

ALdeC : Le financement a été entièrement réalisé en fonds propres, avec la participation de professionnels du monde de la finance, qui ont voulu investir parce qu'ils cherchent à recruter et sont confiants dans le projet et notre approche. C'est le cas, par exemple, d'Alain Born, président de la Financière Fonds Privés, ou de Bernard Roman, président d'ING.



« LE SECTEUR EST EN CONSTANTE ÉVOLUTION, AVEC DES RECRUTEMENTS DANS DE NOMBREUSES FONCTIONS ».
Alonzo Lopez de Castro, directeur de Financia

Avez-vous des partenariats avec des entreprises ?

ALdeC : Nous bénéficions de nombreux partenariats avec des professionnels qui s'engagent à nos côtés, pour participer aux jurys de recrutement et détecter les profils les plus adaptés et motivés, accueillir les étudiants en stages, dispenser des cours, animer des conférences, conseiller les étudiants...

Dans un marché marqué par des concentrations, pouvez-vous rester indépendant ?

ALdeC : Nous avons vocation à rester indépendant. Intégrer un groupe existant supposerait de reprendre des process et donc de perdre notre spécificité. En revanche, nous menons une politique exigeante en termes de partenariats, notamment à l'international. Nous avons ainsi mis en place avec l'EBS Universität de Francfort, qui est classée parmi les 10 meilleurs masters en finance, un double diplôme original en 2 ans (une année en France, une année en Allemagne).

Quels sont vos objectifs ?

ALdeC : À la rentrée, nous envisageons d'avoir 20 étudiants au niveau post-bac, et 25 étudiants par MBA 2. Nous avons d'ores et déjà reçu plus de 260 candidatures.

Propos recueillis par Lionel Dupré

Ils ont été séduits par le projet

L'une des spécificités de Financia est d'avoir confié à un conseil scientifique, constitué à parité égale entre professeurs et professionnels en exercice, la définition des programmes et des sujets de recherche de l'école, notamment :

- **Éric Pichet**, Professeur d'économie à Kedge Business School (président) ;

- **Christian de Boissieu**, Professeur des universités La Sorbonne ;
- **Gérard Bekerman**, Professeur des universités Panthéon-Assas et président de l'AFER ;
- **Philippe Raimbourg**, Professeur à La Sorbonne et à ESCP Europe ;
- **Guillaume Hannezo**, associé-gérant de Rothschild et Cie ;
- **Jean Marc Payet**,

consultant professionnel en gestion de patrimoine et finance ;

- **Arnaud Limal**, senior partner chez Grant Thornton ;
- **Marc Albertelli**, Deputy Chief Investment Officer EIM ;
- **Véronique de Pompignan**, associée au sein de Boyden Paris ;
- **Bernard Roman**, CEO ING Commercial Banking France.